

XXI^e année

-
janvier
2018

-
Colonne
Voyage

LA COLONNE



Voyage voyage !

Programme : Jour 1

(p. 3)

Programme : Jour 2

(p.9)

Programme : Jour 3

(p. 25)

Programme : Jour 4

(p. 31)

Musée du Street

Art

Par Julie Martimucci

(p.33)

Critique Musicale

Par Mateo Lombardero

(p.35)

"Berlin, ville
sauvage"

Julie Martimucci (p.41)

Dossier Jeux

Julie Martimucci (p.44)

Et voilà, les examens sont enfin finis, la première session de certain.e.s, la X^eme d'autres, chacun.e la vit comme il le veut, le principal c'est d'y survivre. Après cette rude épreuve, voilà notre récompense : le fameux voyage à Berlin ! Il est là, il est beau, il est chaud, et il commence maintenant. Pour cela, c'est bien d'être prêt psychologiquement, il faut aussi l'être physiquement. Du coup, quoi de mieux que la toute nouvelle Colonne pour faire face à tous les obstacles et autres questions auxquels nous serons confronté.e.s pendant ce séjour ?

Vous trouverez (encore !?) tout ce dont vous aurez besoin pour ce voyage dans cette colonne, si ce n'est un plan de Berlin, j'ai pas mis de plan de Berlin, en même temps, qu'est-ce que vous feriez avec un plan de Berlin ? Le délégué voyage est là pour ça.

Plus sérieusement, il y a un programme ainsi qu'un petit aperçu de toutes les visites prévues, et tout cela est, en plus, (qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour vous, mes chers petit.e.s lecteurs.trices) suivi des quelques articles sur Berlin et d'un magnifique dossier jeux pour vous distraire dans l'avion, aller et retour.

Sur ces belles paroles, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un bon voyage à tous, et (Quae sunt Caesaris, Caesari) à glisser un énorme MERCI à Julie Martimucci, sans qui il m'aurait été impossible de finir la Colonne à temps (à cause de la taille de ma session, voyez-vous). Détermination, dévotion et motivation sont les attributs de la déléguée parfaite.

Avec amour et poutous, un ami qui vous veut du bien

Dossier visites programmées

Lundi 29 Janvier - Jour 1 :

Matin : Île aux Musées (différents musées disponibles présentés dans la suite)

Après-midi : Cathédrale de Berlin

(Les activités de la journée sont interchangeable selon la météo du jour.)

Mardi 30 janvier - Jour 2 :

Matin : Checkpoint Charlie et Musée historique allemand

Midi : Porte de Brandebourg

Après-midi : Musée de la RDA et Alexanderplatz

Mercredi 31 janvier - Jour 3 :

Matin : 8h30 1^{er} groupe Reichstag ~~CANCELLED~~ 10h 2^{sd} groupe Reichstag

Après-midi : Musée de la marche de Brandebourg et East Side Gallery

Jeudi 1er février - Jour 4 :

Libre

Jour 1

ÎLE AUX MUSÉES

Sœur de l'île de la Cité (La fraternité pour les plus révolutionnaires d'entre vous) et lointaine cousine de l'île Tibérine, la Museuminsel, avec sa position au bout de la célèbre avenue Unter Den Linden, s'est aujourd'hui imposée comme un incontournable touristique, statut qui succède à sa décrépitude relative sous le régime soviétique (Est-Allemand pour les plus révolutionnaires d'entre vous) et à son immense attrait culturel sous le Second Reich allemand. La charge m'est revenue d'en quelques lignes vous proposer un rapide panorama des différents musées qui s'étendent entre les



deux bras de la Spree qui enlacent l'îlot. En effet, contrairement aux grands musées européens comme le Louvre, le British Museum ou encore le Kunsthistorisches Museum, l'île aux musées de Berlin a la spécificité

d'être une sorte de grand musée à ciel ouvert. Alors que les trois exemples étrangers susmentionnés abritent leurs collections dans des salles obombrées par le même toit, l'île aux musées partage ses riches collections entre de nombreux bâtiments à l'architecture éclectique, variant du néo renaissant à la mode sous le règne des Empereurs allemands au néoclassique plus en vogue quand la Prusse n'était encore qu'un Royaume au centre d'une mosaïque d'états allemands, et même une colossale façade marquant la transition vers le constructivisme architectural. Il serait bien impossible d'admirer une ribambelle d'œuvres qui commence sur les bords du Nil avec les antiquités égyptiennes pour finir sur les bords de la Seine au début du XXème siècle pour les peintures modernes en une journée, encore moins en une matinée,

temps hélas imparti pour vous permettre de flâner entre les musées de l'île. Un choix cornélien s'offre donc à vous et je me suis vu confier la terrible besogne de vous conseiller afin de choisir le musée qui conviendra le mieux à vos attentes artistiques.



Tout au Nord de l'île, épousant sa pointe, le Musée de Bode se répartit en trois grandes collections, toutes voulues par leur principal initiateur, Wilhelm Von Bode, historien de l'art allemand. Rassemblant la plus grande collection de sculpture de l'île, le musée accueille aussi de nombreuses

pièces d'Art Byzantins et, pour les plus numismates d'entre vous, une collection de pièces et de médailles. Prudence toutefois, le musée de Bode est le seul qui n'est pas accessible par l'entrée « classique », à savoir le Lustgarten, ce grand parc qui s'étend sous la coupole majestueuse, quoiqu'un peu trop colossale à mon goût, de la Cathédrale de Berlin. Pour y pénétrer, il faudra faire le tour de l'île afin d'en rejoindre l'entrée.

Derrière la petite coupole du musée de Bode qui épouse les rondeurs de l'île se dresse l'intransigeance rectangulaire et constructiviste du musée de Pergame, le plus populaire

de l'île. Réputé pour sa kyrielle d'objets monumentaux dans tous les sens du terme, le musée de Pergame est loin d'une collection archéologique ordinaire, en effet sa taille colossale s'explique par les



œuvres tout aussi gigantesques qu'il abrite, notamment l'autel de Pergame (hélas en rénovation et inaccessible) mais également la porte de Milet, étape

commerciale romaine importante et la fameuse porte d'Ishtar, entrée de la mythique Babylone, ainsi que des collections d'art islamiques qui se ponctuent carrément de morceaux de mosquées (j'en connais qui doivent être contents).



Sous l'ombre menaçante du musée de Pergame dort un autre musée d'archéologie, rappelant encore une fois

l'incroyable avancée allemande dans le domaine à la fin du XIXème siècle. Mais dans le Neues Museum, point de gigantisme exacerbé par des volontés toutes wilhelminiennes, les salles abritent les nombreux butins des archéologues allemands, de la Préhistoire à la période romaine, notamment le célèbrissime buste de Néfertiti, la Joconde antique et les découvertes de Schliemann, découvreur de Mycènes et de Troie. Musée d'autant plus spectaculaire qu'il resta en ruine, volontairement, jusqu'en 1999. Vae Victis diront certains, le musée n'en reste pas moins une preuve de la rénovation totale de la ville depuis la réunification.

Face à lui, une acropole de poche, plus proche du Walhalla bavarois que d'un temple grec à vrai dire, l'Alte Nationalgalerie, collection de peinture isolée au milieu de l'amas archéologique. De taille réduite, la collection ne témoigne pas moins d'une grande qualité malgré le peu de siècles qu'elle recouvre. Effectivement, pas de maîtres de la Renaissance ici



mais de mirifiques galeries qui vont du romantisme allemand aux impressionnistes français. Contenant la plus grande collection de peinture de Friedrich et de Schinkel, les nombreux Manet et Monet exposés au mur raviront les amateurs de beaux tableaux.



Enfin, marquant la frontière avec le reste de l'île, à droite de la Cathédrale de Berlin, l'ainé de tous ces musées, l'Altes Museum, qui abrite des collections d'archéologies gréco-romaines, si le choix sera cornélien pour chacun, il sera salomonique pour les amateurs de vieilles pierres.

Benoît Theys, délégué culture

CATHÉDRALE DE BERLIN

La Cathédrale de Berlin, Berliner Dom, est la plus grande église de la ville et fait office de centre vital pour l'Église évangélique en Allemagne (Evangelische Kirche in Deutschland)), regroupement fédéral des églises



protestantes luthériennes, réformées, et unies des régions allemandes. Il s'agit en effet de la plus grande église luthérienne de Berlin. Celle-ci se trouve dans le quartier de Mitte. Elle est d'origine médiévale, bien qu'elle ait subi au cours du temps plusieurs phases de

construction, destruction et rénovation. Ses premiers bâtiments remontent en effet au XV^e siècle. L'église fut achevée, telle qu'on la voit dans son état actuel, en 1905 sous Guillaume II, année où elle fut inaugurée. Cette cathédrale héberge la crypte familiale de la dynastie prussienne des Hohenzollern. On dénombre plus de 90 sarcophages et tombeaux, incluant ceux des rois de Prusse Frédéric I^{er} et Sophie Charlotte. À côté de la crypte se trouvent également d'autres trésors inestimables comme les fonts baptismaux réalisés par Christian Daniel Rauch et la mosaïque de Petrus par Guido Reni. On peut aussi mentionner un autre chef d'œuvre : l'orgue de la cathédrale, composé de plus de 7000 tuyaux. Enfin, la coupole, d'une hauteur de 114 mètres, est ornée de quatre tours et donne vue sur le quartier de Mitte. Il s'agit donc d'un lieu riche, aussi bien historiquement qu'architecturalement, à côté duquel il serait dommage de passer lors d'une visite de la ville de Berlin.



L'orgue de la cathédrale

Stefano Evangelista, délégué éco-responsable

Interlude Enigmatique (1)

L'énigme du paysan

Un paysan vend ses animaux en les regroupant
en six lots :

- 1^{er} lot : 2 poules et 4 lapins
- 2^e lot : 1 poule et 3 canards
- 3^e lot : 1 dinde et 6 poules
- 4^e lot : 2 oies
- 5^e lot : 2 dindes et 1 lapin
- 6^e lot : 1 oie, 1 dinde et 1 poule

Sachant que chaque lot est vendu 100€ et que
deux mêmes animaux sont vendus au même
prix, quelle est la valeur de chaque animal ?



Solution : Poule 10€, Lapin 20€, Canard 30€, Dinde 40€, Oie 50€

Julie Martimucci, déléguée photo

Jour 2

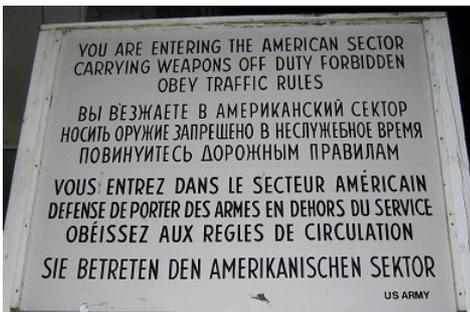
CHECKPOINT CHARLIE

Après la défaite de l'Allemagne à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, celle-ci se retrouve divisée en quatre blocs, pour finir par n'en devenir plus que deux, antagonistes. L'Est devient la République Démocratique Allemande (RDA) et est sous occupation soviétique. L'Ouest, sous occupation britannique, américaine et française, se constitue en République Fédérale d'Allemagne (RFA). Un pays divisé en deux blocs, deux politiques, deux manières de vivre opposées.

Berlin n'échappe pas à cette séparation et un mur est bâti tout autour de la partie ouest de la ville afin d'empêcher la population du bloc soviétique de fuir vers l'occident.

Si l'on désirait passer d'un bloc à un autre, il fallait passer par un *Checkpoint*. A Berlin, l'un d'entre eux se nommait "*Checkpoint Charlie*".

Il fut établi, en 1961, aux limites des quartiers de Mitte (secteur soviétique) et de Kreuzberg (secteur américain).



Le *Checkpoint* était alors réservé au passage des étrangers, du personnel diplomatiques ou encore aux échanges de prisonniers mais il n'était en aucun cas question d'y faire passer de simples citoyens berlinois d'un côté à l'autre afin d'aller voir leur famille ou autre. Ceux-ci étant priés de rester dans leur zone, le *Checkpoint* faisant fi des regroupements familiaux ou des déchirements que le mur a pu provoquer au sein de la population.

Checkpoint Charlie était aussi le seul endroit pour le passage des véhicules occidentaux, là où les piétons pouvaient aussi passer d'un bloc à l'autre par la gare de Berlin Friedrichstraße.

Les Checkpoint furent maintenus en Allemagne durant deux décennies, de



1961 à 1989. 1989 marquant la chute du mur du Berlin, la chute du communisme et un renouveau pour l'Allemagne, qui se réunifia en 1991.

Aujourd'hui, un guichet de Checkpoint Charlie subsiste encore, la guérite des fores occidentales y étant encore présente. De nombreux visiteurs s'y pressent chaque jour et en profitent pour faire des photos avec de pauvres figurants en uniforme qui doivent sûrement se les geler en ces temps de grand froid.

Lisa Van Hoogenbemt, Présidente

MUSÉE HISTORIQUE ALLEMAND

Le musée historique allemand (Deutsches Historisches Museum) plus connu sous l'abréviation DHM (car les Allemands adorent les abréviations : DDR, NSDAP, BMW, ... bref). Ce musée est dédié à mettre deux milles ans d'histoire allemande en lien avec celle de la grande Europe, afin de nous éclairer et de nous réunir tous sous l'égide du nouveau Saint-Empire Made in Germany.



Plus sérieusement il se situe sur la célèbre avenue Unter den Linden dans un bâtiment de style baroque appelé le Zeughaus, il s'agit de l'ancien arsenal de la ville, peint dans un ravissant ton de rose. Sa construction remonte au règne de Frédéric 1er de Prusse, mais en 1875 le Zeughaus est converti en "temple à la gloire de l'armée prussienne". C'est au même endroit que le 21 mars 1943 un officier de l'armée allemande, Rudolf von Gersdorff, a voulu se faire sauter avec Hitler après un speech à la gloire de l'Allemagne, on connaît l'Histoire... suivi d'une inspection d'armes soviétiques capturées auparavant mais à cause d'une erreur de calcul la bombe aurait explosé quand le rageux avec la moustache aurait déjà quitté les lieux. Heureusement pour Rudolf il a réussi se cacher dans les toilettes pour diffuser la bombe avant qu'elle fasse boom et bye bye Rudolf. (quoi? ndlr)



le Rudolf von Gersdorff

Après avoir fait la guerre, le bâtiment était donc dans un triste état, la restauration a commencé en 1949 et a duré seize ans car tout l'intérieur a dû être remodelé. Entretemps en 1952 la RDA a décidé d'y ouvrir le musée de l'histoire allemande (Museum für Deutsche Geschichte - MfDG) l'objectif étant de présenter une Allemagne plus moderne, bien sûr du point de vue communiste car le musée se situait dans Berlin Est. Grâce à l'initiative des deux gouvernements allemands suite à des accords faits avant la réunification



que suite à la chute du mur de Berlin en 1991 le DHM a sa première exposition (quoi?? ndlr). Seulement pour être de nouveau fermé en 1998 jusqu'en 2003 afin que l'architecte connu pour la pyramide du Louvre, I. M. Pei y rajoute sa touche et agrandisse la surface du musée.

Et nous voilà finalement en 2006 avec la Chancelière allemande Frau Angela Merkel pour l'inauguration de l'expo permanente l'histoire allemande en images et artefacts, plus de 7000 objets sont exposés et la collection totale du musée approche le million d'objets de valeur historique. Depuis, le DHM a aussi collaboré avec d'autres institutions pour créer le LeMO, une sorte de musée vivant accessible en ligne. Ce musée explore près de deux millénaires d'histoire allemande à travers des objets de tous les jours, des instruments médicaux ainsi que des sculptures, d'anciennes armures et, bien sûr, une myriade de portraits, gravures et photographies. Le passé qui a formé l'Allemagne et les événements clés y sont exposés sur 4 étages, du moyen âge jusqu'au départ des forces alliées du sol allemand en 1994, en passant par la république de Weimar.

David Michael Worth, délégué voyage

PORTE DE BRANDEBOURG

Vous la connaissez sans doute déjà tous, ou du moins vous l'avez déjà vue au moins une fois, la très célèbre porte de Brandebourg (ou Brandenburger Tor en allemand) est l'un des plus grands symboles de l'Allemagne. Elle vous paraît si familière et vous pensez savoir tout sur elle, mais je vais vous faire découvrir tout ce qui se cache derrière cette porte.



Son histoire est longue de plus de deux siècles : la fin du XVIIIème siècle marque une période d'accalmie pour le royaume de Prusse. Celui-ci avait connu plusieurs années de guerre sous le règne du roi Frédéric II de Prusse (1712-1786), dit Frédéric le Grand. C'est après cette période de conflit que le nouveau roi, Frédéric-Guillaume II, commanda à l'architecte Carl Gotthard Langhans (1732-1808) ce qui fut appelé à l'époque la Friedenstor (porte de la paix). Les travaux commencèrent en 1788 et la première inauguration eut lieu en 1791. Cependant, les décors n'étaient pas tout à fait terminés, il fallut encore attendre 4 ans avant que les finitions soient achevées. Quant au quadrigé, il fut commandé et placé en 1793, mais nous y reviendrons plus tard.

La porte est un monument imposant : elle mesure 26 m de haut, 65,5 m de long et 11 m de profondeur. Carl Gotthard Langhans s'est inspiré des Propylées de l'Acropole d'Athènes pour réaliser son œuvre qui appartient donc très clairement au courant artistique de l'époque : le néoclassicisme. Elle fut construite sur l'emplacement d'une des anciennes portes du mur de douane et d'accise du vieux Berlin (Berliner Zoll- und Akzisemauer) et elle domine actuellement la Pariser Platz (la place de Paris comme vous l'aurez



sûrement deviné, elle tient son nom en hommage au traité de Paris de 1815) où aboutit l'une des avenues principales de Berlin, l'avenue Unter den Linden. La porte est aussi composée de 5 portiques :

le portique central était réservé uniquement à la famille royale, puis à la famille impériale. Les deux autres portiques adjacents étaient quant à eux réservés à l'aristocratie. Enfin, les deux derniers, situés à l'extérieur, étaient réservés au reste de la population (Ne vous avisez donc pas d'emprunter les trois portiques du centre, ils ne vous sont pas réservés).

C'est en 1945 que le destin de la porte pris un tout autre visage. Après avoir été lourdement endommagée durant le second conflit mondial, et après la division de la ville, la porte se retrouva du côté est de Berlin. Le 13 août 1961, elle faisait même partie intégrale du mur de Berlin, devenant désormais le symbole



de la scission de la ville. Elle se trouvait d'ailleurs dans un no man's land (territoire vide et non habité entre deux frontières) gardé par des soldats russes de la RDA. Du côté ouest, la porte est souvent choisie comme lieu pour les discours des autorités étrangères qui se rendent à la capitale. Les autorités de la RDA font alors installer des tentures (souvent rouges ou au couleur de la république allemande de l'est) pour éviter que certains habitants curieux assistent à ce genre d'évènement. La porte devient aussi une attraction touristique durant la guerre froide, elle permet aux occidentaux d'avoir une vue de l'autre côté du rideau de fer. S'il était jusqu'à ce moment-là le symbole de la division allemande (ouest-est), en 1989, lors de la chute du mur, le monument redevient le symbole d'une Allemagne unifiée. Des travaux de rénovation et de restauration lui seront dédiés et ce n'est qu'en 2002 que le bâtiment fut réouvert au public. Comme vous l'aurez donc deviné, la porte n'a pas toujours eu une vie facile au cours de ces derniers siècles et a connu de nombreux changement de tous genres, et pas seulement structurels.

L'une des pièces les plus emblématiques du monument reste sans doute son quadrigé qui triomphe au sommet du monument et qui a connu, indépendamment de son socle, sa propre histoire. Le roi fait alors commander à Johann Gottfried Schadow, un grand artiste du néoclassicisme allemand, le quadrigé de la porte de Brandebourg (comme dirait M. Dierkens, *ça flotte tout ça, ndlr*). Celui-ci représente la déesse de la victoire romaine, Victoria, défilant sur son char tiré par quatre chevaux. La pièce est entièrement en cuivre. Après la bataille d'Inéa, remportée par les troupes de

l'empereur français, Napoléon décide de rapporter la sculpture en guise de trophée à Paris en 1806. C'est en 1815, à la défaite de ce dernier, que les troupes du générale Blücher retrouvent, à Paris, l'œuvre encore intacte et emballée dans une caisse, elle fut bien entendu ramenée à son lieu initial. Une fois à Berlin, elle est restaurée et augmentée d'un nouveau symbole de pouvoir (l'aigle prussien), dessiné par Karl Friedrich Schinkel à la demande du roi Frédéric-Guillaume III de Prusse. Une légende, qui persiste encore, voudrait qu'Hitler ait tourné le quadriges vers l'ouest afin d'exprimer ses désirs de conquête. En 1945, lors de la bataille de Berlin, des snipers allemands s'étaient cachés derrière l'ensemble équestre pour résister à l'envahisseur russe. Ce dernier subit donc de lourds dégâts, il ne restait plus que deux chevaux à la fin du conflit. Il sera remplacé peu de temps après la fin du conflit par une copie en plâtre. L'œuvre originale ne sera restituée que lors de sa dernière rénovation terminée en 2002.



Voilà, maintenant, vous connaissez tout ce qu'il y a savoir à propos de ce célèbre monument et j'espère que vous aurez une petite pensée pour moi en passant devant.

Rodrigue De Wannemaeker, vice-président externe

Interlude ludique

Horizontalement, verticalement et diagonalement



Berlin
Mur
Streetart
Brandenbourg
Juif

Potsdam
Reichstag
Hitler
Ouest
Museum

Est
Alexanderplatz
Voyage
Choucroutte
Charlie

Julie Martimucci, déléguée photo

MUSÉE DE LA RDA

Avant toute chose, il faut savoir qu'officiellement c'est le musée de la DDR (« DDR Museum »), soit « Deutsche Demokratische Republik ». Apprenez-le, ça vous sera utile !

Le musée a ouvert ses portes en 2006, soit il y a peine plus de dix ans. Apparemment, Peter Kenzelmann, un ethnologue originaire de Freiburg, se serait rendu à Berlin pour visiter un musée sur la RDA, histoire d'en apprendre plus. Or, une fois arrivé sur place, il se serait rendu compte qu'il n'y en avait pas. C'est pourquoi il a pris l'initiative et a donc ouvert ce fameux musée situé le long de la Spee, le fleuve qui traverse Berlin. Jusqu'à aujourd'hui, le musée est toujours privé, donc il n'est pas financé par l'Etat allemand.



Le musée met avant tout en scène la vie quotidienne des habitants de l'ex-RDA. La vie de tous les jours, le Mûr, la propagande de la SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschland – Parti socialiste unifié d'Allemagne) ou même la Stasi (la police privée d'Hitler (*efficace, pour un mort, ndlr*), la « Staatsicherheit »), tous y passent. Ainsi, le musée contient des objets originaux et authentiques d'époque. En outre, il dispose d'installations interactives qui permettent de visualiser, toucher et même d'essayer divers objets, permettant une immersion totale. Une des attractions présentes est le simulateur de conduite d'une Trabi – une Trabant P 601 – soit la voiture emblématique de la RDA [je tiens à préciser que le permis n'est pas requis, mais conseillé pour la sécurité de vos prochains]. De plus, il y a des jeux etc., donc vous l'aurez compris, ils veulent que l'on soit soi-même actif !

Le musée est composé de plus de 35 zones thématiques, disposées sur plus





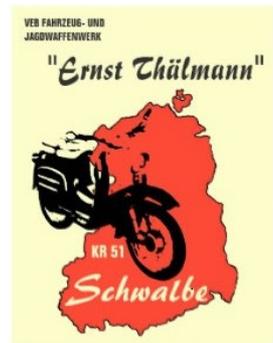
de 100m². Il est divisé en 3 grandes sous-catégories : « l'Etat et l'idéologie », « la vie publique » et « la vie dans un préfabriqué ». L'exposition interactive, qui est au passage la plus grande et diversifiée de Berlin, est complétée par une reconstruction détaillée d'un appartement préfabriqué, donnant

l'impression d'être remonté dans le temps.

Lors de notre voyage à Berlin, nous aurons l'occasion de voir une exposition temporaire (du 29 novembre 2017 au 18 mars 2018) intitulée « L'Etat de paix et la RDA – exigence et réalité ». Celle-ci est comprise dans le prix d'entrée du musée. Cette exposition a pour but de marquer la contradiction entre la politique de paix proclamée par l'Etat et la réalité marquée par le militarisme. Des objets issus du secteur militaire, du pacte de Varsovie (ancienne alliance militaire regroupant les pays d'Europe de l'Est avec l'URSS dans un vaste ensemble économique, politique et militaire, conclu en 1955 en réaction à la formation de l'OTAN, ndlr.) (*ndlr? mais c'est moi, la rédaction! ndlr*), ainsi que de la rhétorique et de la symbolique officielle de paix, sont disposés dans 26 vitrines.

Le musée a été nommé deux fois pour gagner un European Museum of the Year Award et est, notamment, le musée préféré des visiteurs étrangers, d'après une enquête menée par l'Office Nationale Allemande du Tourisme, comptabilisant plus de 500'000 visites par an.

Munissez-vous donc de votre meilleur allemand ou anglais (les plaques descriptives sont rédigées dans ces 2 langues) et vivez une expérience unique avec votre bien-aimé Cercle d'Histoire.



N.B toutes les informations sont issues du site officiel du musée de la RDA, ainsi que de notre fidèle ami, je nomme, Wikipédia.

Florentin Mayon, délégué sport

ALEXANDERPLATZ

Modeste place de marché à l'origine, devenue l'un des principaux centres d'activité de Berlin en passant par vitrine de l'architecture socialiste, l'Alexanderplatz est un incontournable lorsque l'on visite cette ville.



Rapide historique de l'Alexanderplatz

Tout commence à la fin du XVIIe siècle, juste à l'extérieur de l'une des principales portes de la ville, la Geogentor (nom qui m'évoque plus un robot destructeur venu de l'espace qu'autre chose, mais passons) se tient un marché aux bestiaux hebdomadaire à l'endroit qui allait devenir l'Alexanderplatz. Malgré une interdiction de construire en dehors des remparts, l'endroit se peuple rapidement et donne naissance au faubourg dit du Geogenvorstadt, qui deviendra Königsvorstadt dès 1701.

La place ne prendra son nom actuel qu'en 1805, lors de la visite de l'empereur Russe Alexandre Ier dans la ville.

Elle fut bien, lors de la révolution de mars 1848, le théâtre de combats et de barricades mais au-delà de cela n'intéressait pas grand monde jusqu'au début du XXe siècle.

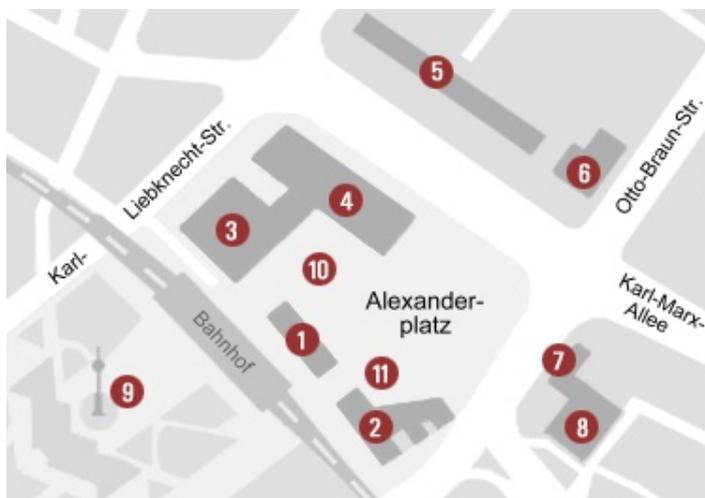
En effet, avec la construction du tramway et d'un certain nombre de bâtiments importants à la fin du XIXe, la place devint un lieu de commerce à la mode, au point qu'elle dut être adaptée à de nouveaux moyens de transports dès les années 20.

Alors qu'elle était sortie indemne de la Première Guerre mondiale et semblait traverser la deuxième sans trop de problèmes, elle fut bombardée en avril 1945 et devint, pour la deuxième fois de son histoire, le théâtre de violents combats.



Lors de la séparation des deux Allemagne, l'Alexanderplatz devint le centre de Berlin Est et fut rapidement l'objet d'un grand nombre de projets, mais rien ne fut concrétisé avant 1964. Un concours d'architecture eut lieu, et fut remporté par le Bureau de construction urbaine Schweizer Tscheschner et Schulz. Ce projet se basait principalement sur la place rouge de Moscou, dans le sens où la place devait devenir le centre de grandes manifestations à la gloire du socialisme. La plupart des bâtiments de la place actuelle datent de cette époque.

Après la réunification, une restructuration de la place fut tout de suite envisagée et donna lieu, elle-aussi, à un concours d'architecture en 1993 qui sera remporté par Hans Kollhoff.



Bâtiments et autres points d'intérêt

1 - 2. Berolinahaus et Alexanderhaus

Ces deux bâtiments sont les seuls du plan de rénovation de Peter Behrens en 1929 à avoir été construits. Endommagés pendant la Seconde Guerre mondiale, ils seront toutefois reconstruits à l'identique.

Ils font partie des premiers bâtiments à utiliser la technique du béton armé !

3. Le centre commercial Warenhaus

Ce centre commercial faisait partie du projet de 1964. Il fut le plus grand magasin de la RDA.

4. Le complexe hôtelier

Construit entre 1967 et 1970, cet hôtel est non seulement le bâtiment le plus haut de Berlin avec la Treptower (mais non, pas la Trumptower malheureux) mais abrite aussi le casino le plus haut d'Europe, au 37^e étage.



5. Haus der Elektroindustrie

Construite entre 1967 et 1969 dans le cadre du projet de 1964, ce bâtiment a la particularité que chaque dalle du revêtement de la façade présente une lettre, et, lues, ces lettres forment une citation tirée du roman de Döblin, Berlin Alexanderplatz.

6. Haus des Reisens

Encore un bâtiment du projet de 1964. La façade présente une œuvre de Walter Womacka, Der Mensch überwindet Zeit und Raum (« l'homme vainc le temps et l'espace »).

11. Urania-Weltzeituhr

L'horloge universelle Urania a été inaugurée en 1969 lors de la fête qui a suivi le réaménagement de la place sur les plans d'Erich Jones.



Emma Garcia de Mira, déléguée informatique et communication



Interlude Enigmatique (2)

Qui suis-je

Le Pape en a un mais ne l'utilise jamais
Les nonnes n'en ont pas besoin
Ton père en a un et sa femme l'utilise

Qui suis-je ?

Ceci n'est pas un indice



Solution : Le nom de famille

Julie Martimucci, déléguée photo

Jour 3

REICHTAG

Le Palais du Reichstag, lieu emblématique berlinois se situant en plein cœur de la capitale allemande sur la *Platz der Republik*¹ fut construit de 1884 à 1894. Ce Palais fut construit selon les plans de l'architecte Paul Wallot. Celui-ci gagna le concours pour la création du Reichstag en 1882 et ce monument resta son unique œuvre connue de tous.

La Construction de ce bâtiment fut financée, entre autres, par la France en guise d'indemnités de guerre après 1871.

Le Reichstag, de style néo-classique démontre la puissance du peuple allemand : les quatre imposantes tours d'angle symbolisent les quatre royaumes de l'empire allemand : Bavière, Saxe, Prusse, Wurtemberg.

Il connut de nombreux conflits et anecdotes historiques qui le rendent unique et symbolique :

Le devise « *Dem Deutschen Volke* » (« *Au peuple allemand* ») fut apposée en 1916, durant la première guerre mondiale. Les lettres de bronze furent coulées dans le matériau de deux canons, prises de guerres napoléoniennes de 1813-1814, mis à disposition par l'empereur Guillaume II.



Le 9 novembre 1918, après la révolution de novembre, Philipp Scheidemann, un social démocrate et second chancelier de la République de Weimar, y proclame la République.

¹ Nommé la *Königsplatz* au moment de sa construction de 1884 à 1894.

Dans la nuit du 27 au 28 février 1933 le bâtiment fut incendié. Les nazis présentent l'événement comme un « complot communiste » et lancent une campagne de terreur et de répression des partis politiques qui leur sont opposés, à commencer par les membres du parti communiste d'Allemagne. Le parlement allemand se réunira alors dans le *Krolloper*.



Le Reichtag après l'incendie

C'est sur le faîte² du palais que l'armée soviétique hisse un drapeau rouge le 2 mai 1945 lors de la prise de Berlin à la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la bataille de Berlin.



Après la seconde guerre mondiale, le bâtiment est rénové entre 1961 et 1973 par la République fédérale d'Allemagne (RFA), c'est-à-dire le bloc occidental.

En 1990, la réunification de l'Allemagne est actée et le parlement allemand décide, un an plus tard, de déménager le parlement et le gouvernement fédéral de Bonn à Berlin. Les députés commenceront à y siéger officiellement en 1999.

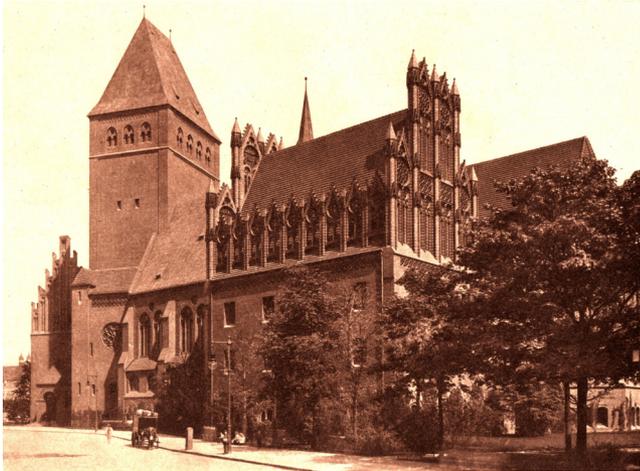
Lisa Van Hoogenbemt, Présidente

² Le faîte est la ligne de rencontre haute de deux versants d'une toiture.

MUSÉE DE LA MARCHE DE BRANDEBOURG

Le Musée de la Marche de Brandebourg est un musée d'histoire à Berlin fondé en 1874 (pour rappel l'Allemagne venait de s'unifier trois ans plus tôt).

À l'époque, quelques férus d'histoire rassemblent des documents historiques, certificats officiels, pièces de monnaies, œuvres d'art religieuses et objets de la préhistoire et protohistoire provenant de Berlin et de la Marche de Brandebourg. Pour abriter une collection de plus en plus importante, un bâtiment impressionnant en brique est construit entre 1899 et 1908. Le style architectural de l'ensemble se rapproche de l'architecture d'Allemagne du



Nord et de la Marche de Brandebourg. Les objets d'art, de civilisation et d'histoire de Berlin exposés s'inscrivent parfaitement dans les salles telles la chapelle gothique, la salle des corporations ou celle de l'armurerie.

L'exposition permanente « Voici Berlin » invite à une promenade à travers les rues et quartiers de Berlin – du quartier médiéval Klostersviertel aux quartiers Hansaviertel et Stalinallee ayant parallèlement vu le jour à l'Ouest et à l'Est dans les années 1950. Des tableaux et sculptures de haut rang, des meubles, des pièces d'art décoratif, des photographies historiques, des objets de la vie quotidienne et des machines à musique sont à découvrir.

Pour mieux comprendre l'intérêt du musée, il est important de situer ce qu'était la Marche de Brandebourg (ou margraviat de Brandebourg). C'était un état du Saint-Empire romain germanique (cfr la carte annexée qui le

représente à la fin du Moyen-Âge). Alors que la région est d'abord occupée par les Suèves (un grand peuple germanique) puis à partir du 5e siècle par les Vélètes (un peuple slave) avant d'être soumise pendant un court instant par Charlemagne vers l'an 800, Henri l'Oiseleur (roi de Germanie¹) soumet à



On note que Berlin est situé en plein milieu du margraviat.

nouveau le territoire au milieu du 10e siècle. Il fonde la marche du Nord où se succéderont plusieurs dynasties. Au milieu du 12e siècle ce premier territoire est divisé : d'un côté le duché de Saxe et de l'autre le margraviat² de Brandebourg. Vers la moitié du 13e siècle le margrave (le seigneur) de Brandebourg devient prince-électeur du Saint Empire romain germanique. Durant les 14e et 15e siècle le Brandebourg est sous la domination des maisons de Bavière et de Luxembourg avant d'être vendue à la maison de Hohenzollern en 1415 (une famille noble et royale européenne qui régna en tant qu'empereurs sur l'Allemagne, en tant que rois sur la Prusse et la Roumanie et en tant que prince sur une quantité de principautés). Au 17e siècle (*Jean-Michel, nldr*) acquiert des nouvelles principautés notamment grâce à la paix de Westphalie de 1648. Au début du 18e siècle, le Brandebourg est érigé en royaume de Prusse.

nouveau le territoire au milieu du 10e siècle. Il fonde la marche du Nord où se succéderont plusieurs dynasties. Au milieu du 12e siècle ce premier territoire est divisé : d'un côté le duché de Saxe et de l'autre le margraviat² de Brandebourg. Vers la moitié du 13e siècle le margrave (le seigneur) de Brandebourg devient prince-électeur du Saint Empire romain



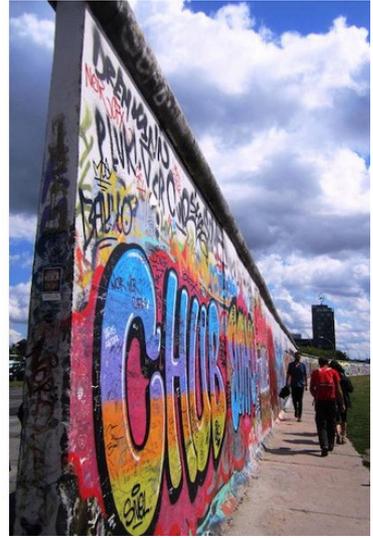
Juliette Renard, trésorière

¹ Donc la Francie occidentale remis à Louis le Germanique après le traité de Verdun qui divise l'empire de Charlemagne en 3.

² Un margraviat c'est une principauté dirigée par un margrave (des princes de l'Empire germanique), c'est la même chose qu'une marche (une terre en frontière, en marche, juste à côté d'ennemis potentiels).

EAST SIDE GALLERY

La *East Side Gallery* se trouve dans l'ancien Berlin-Est, il s'agit d'un morceau de mur qui, pour des raisons historiques comme symboliques, a été conservé lors de la chute du mur. Peu après, en décembre 1989, galvanisés par les événements extraordinaires qui étaient en train de bouleverser la planète, des artistes du monde entier se précipitèrent à Berlin. Ils voulaient témoigner de la joie et de l'esprit de liberté qui émergeaient dans la ville. Une artiste (répondant au doux nom de Christine Mac Lean) entama ce qui allait devenir la plus grande galerie permanente en plein air du monde. Les autres artistes l'ont vite suivie et elle compte désormais 118 peintures d'artistes de 21 pays différents. La galerie mesure environ 1,3 km de long, à côté de ça, la galerie Dewand de notre chère Bruxelles, à Laeken, ne fait qu'un demi kilomètre (elle reste néanmoins plus grande en termes de superficie).



Les artistes transformaient le béton gris en une expression de liberté et de réconciliation. Un grand nombre d'œuvres fait référence, directement ou indirectement, au mur de Berlin et à sa chute ; beaucoup sont porteuses de messages pacifistes entre les peuples et reflètent toujours l'atmosphère libertaire et bohème du Berlin d'aujourd'hui.



Parmi les peintures les plus connues, le *Baiser de l'Amitié* de Dimitri Vruble, montre Eric Honecker (dirigent de la RDA de 1971 à 1989) et Leonid Brejnev

(dirigeant de l'URSS de 1964 à 1982) s'embrassant à pleine bouche et la Trabi de Birgit Kinder, une Trabant heurtant le Mur. Elles ont servi de motif à des cartes postales jusqu'à notre époque.

En juillet 2006, afin de faciliter l'accès à la Spree (la rivière qui traverse la capitale allemande) pour un projet immobilier, 89 mètres de la section ont été déplacés un peu à l'ouest, parallèlement à la position initiale.

À la suite de nombreux endommagements dus à l'érosion ou au vandalisme, aux touristes qui écrivent leur nom ou des messages sur le mur, ou à ceux qui enlèvent des morceaux de béton pour les revendre, à l'occasion du 20e anniversaire de la chute du mur, les artistes ont été invités à restaurer leurs œuvres en 2009. Depuis, le phénomène continue, tandis que certains le voient comme de l'irrespect, d'autres parleront de constante amélioration de l'art. Et toi, quel est ton avis ? Une œuvre coup-de-cœur ?



La Trabi

Bae: come over
Me: i can't i'm in east germany
Bae: i'm horny
Me:



Julie Martimucci, déléguée photo

Jour 4



MUSÉE DU STREET ART

Si lors de votre journée libre (ou même avant) vous n'êtes pas encore satisfait en musées, laissez-moi vous en présenter un dernier, pour se détendre, le *Museum for Urban Contemporary Art* ! Avec sa façade extérieure recouverte de magnifiques fresques, ce musée veut proposer un nouveau regard sur l'art urbain. Quoi de plus logique donc qu'il soit situé à Berlin, tant la ville est caractérisée par sa multitude de graffitis et de dessins qui viennent (pour la plupart) joliment colorer ses murs.



Depuis 2013, la fondation Urban Nation marque sa présence à Berlin en ayant décoré plusieurs façades à travers la ville (peut-être en verrez-vous) et c'est finalement en septembre 2017 qu'elle a inauguré l'ouverture de son premier musée en Europe.

Urban Nation (U.N.) possède déjà un musée à Mexico City et à Miami, pour celui de Berlin, elle a réuni de nombreuses toiles afin de promouvoir ici aussi au mieux la diversité de la création urbaine européenne. Elle a récolté les œuvres de 200 artistes de toutes nationalités.

C'est donc entre ces murs bétonnés que vous pourrez voir ce travail collaboratif, qui vous permettra de retracer l'histoire, la pratique et l'évolution du street art. Vous pourrez y découvrir plusieurs installations, des ateliers d'artistes ou encore une bibliothèque. La gratuité du



musée s'inscrit dans la politique du street art et vous incitera, j'espère, à investir un univers qui est finalement souvent méconnu.

U.N. se définit par trois C : *Connect. Create. Care.* Je laisse leurs explications ici pour les plus anglophones d'entre-vous.

CONNECT.

URBAN NATION connects. It connects Berlin's people, artists and people interested in art. And it connects across borders. Urban Space all over the world is declared an inspiring, integrative zone of action where artists, creatives and the public come together.

CREATE.

URBAN NATION creates. At its heart are artists who think differently, create new things and exhibit, form networks and enjoy a creative dialogue. They are the inspiration and the source of knowledge. Every work and every workshop carries the message into the neighbourhoods and cities. Contemporary urban art in the real world – presented and discussed in high-end museum exhibitions and on facades in public spaces.

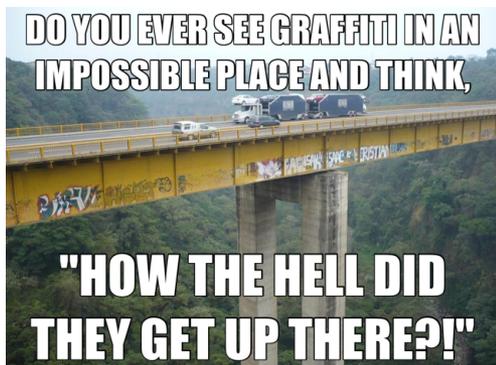
CARE.

URBAN NATION approaches people, embraces neighbours, activates communities and brings together cultures in urban districts. URBAN NATION opens doors between established and emerging artists, awakes interest, promotes talent and documents cultural heritage as a chronicler. URBAN NATION takes responsibility for the city and gives something back to it: urban art and enthusiasm for our neighbourhoods.

Infos praktik :

- *Prix* : Gratuit
- *Horaire* : Du Mardi au Dimanche, de 10h à 18h
- *Adresse* : Bülowstraße 7, 10783 Berlin
- *Y aller* : Pas loin à pied de la station Nollendorfplatz, desservie par les bus 106, 187 et M19 et les métro U1, U2, U3 et U4
- *Autre* : Pas de casiers, pas d'animaux, pas de boissons ni nourriture mais OK pour les photos

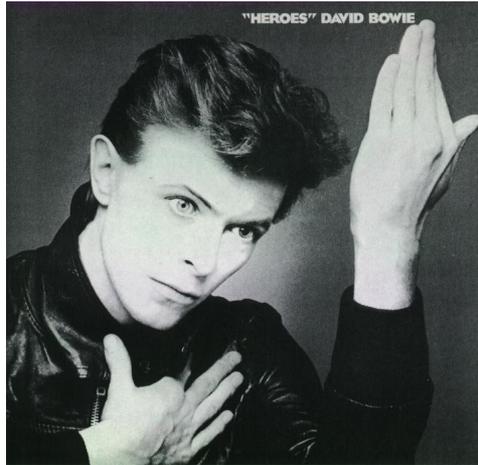
NB : Article librement amélioré de Manon Baeza, une journaliste.



Julie Martimucci, déléguée photo

CRITIQUE MUSICALE :

DAVID BOWIE « HEROES » 1977



Cet article se veut être une « suite » et une « réponse » à la première critique que j'ai faite pour la Colonne du cercle d'histoire et qui traitait du « Station To Station » de Bowie sorti en 1976. La création de l'album maudit du Thin White Duke, au Funk fantomatique et à la Soul désincarnée, avait laissé l'artiste un peu touché, miné par sa consommation intensive de coke et ses paranoïas constantes qui en découlaient. Il était temps pour Bowie, vivant reclus dans sa mansion, entouré de ses œuvres d'art égyptiennes et de son urine disposée dans des pots dans un frigo scellé (pour empêcher que quelque esprit malfaisant ne la lui vole), de se refaire une santé en revenant vers sa bonne vieille Europe (« The European cannon is here » chantait-il sur « Station to Station »).

Miraculeusement, je précisais dans ma première critique, tout de même, que la « trilogie berlinoise » qui suivit « Station To Station » (à savoir, « Low », « Heroes » (1977) et « Lodger » (1979)) n'était en réalité pas du tout berlinoise. J'aurais dû sans doute aussi préciser que le statut de « trilogie » des trois

albums n'était absolument pas incontestable¹. C'est que cette supposée trilogie est à l'origine de beaucoup de mythes (certains vrais, certains faux) au sein de la légende Bowie, largement discutés, jamais vraiment éclaircis.

« Low » donc, premier des trois albums, a principalement été enregistré au Château d'Hérouville (fameux studio français qu'ont foulé, bien avant Bowie, Marc Bolan, Elton John, Gong et bien d'autres) avec Tony Visconti mais sans Brian Eno (qui se barre après deux semaines de travail), au même moment où Bowie produit pour son super pote de l'époque, Iggy Pop, « The Idiot ». Ambitieux et expérimentaux à souhait dans un univers musical résolument Punk et Disco, les deux albums, le premier solo d'Iggy et le onzième de Bowie, qui forment bien plus un diptyque que « Low » ne forme une trilogie avec « Heroes » et « Lodger », sonnaient comme de la Pop expressionniste, sortie directement du cabinet du docteur Caligari. Avec cette musique nouvelle, froide, expérimentale, parfois *dansante* (dans le sens épileptique du terme), les deux comparses allaient influencer toute une nouvelle vague de Post-Punk et de New Wave, Gary Numan et Joy Division en tête (Ian Curtis se suicidera en écoutant « The Idiot »). « Low » n'est donc pas, comme trop souvent dit, l'album de la déprime, du fond du trou, mais bien un album de la résurgence, de la réincarnation.

« Lodger » quant à lui, troisième album de ladite trilogie (désolé pour l'ellipse temporelle) n'a guère été conçu à Berlin non plus, mais plutôt à Montreux puis New-York. De la discographie entière de Bowie, « Lodger » fait souvent office de vilain petit canard sous-estimé (erreur puisque l'album, un des meilleurs de l'artiste, contient des perles rares telles que la rêveuse « Fantastic Voyage », l'exaltante « D.J. » et la faussement macho, et donc entièrement féministe, « Boys Keep Swinging »). Au sein de la trilogie, « Lodger » est celui dont les historiens de la musique ont eu le plus de mal à justifier la place. En effet, l'album a été en partie enregistré *hors d'Europe* (un comble pour une trilogie dite européenne !), sort deux ans après les deux autres et, fort des fameuses *Oblique Strategies* du célèbre producteur Brian Eno (sortes de

¹ Voir l'excellent article de The Quietus « Forget Lodger, Iggy Pop's The Idiot Is The Last Piece Of Bowie's Berlin Trilogy », bien plus précis que moi sur le sujet.

contraintes volontairement imposées et tirées au sort pour chaque enregistrement de chansons), témoigne d'une approche de travail totalement différente de « Low » et « Heroes ». Entre autres, ces *Oblique Strategies* impliquaient de, tour à tour, jouer les notes aléatoirement selon les indications du chef d'orchestre Eno, faire jouer les parties de batterie sans laisser au batteur la chance d'écouter la chanson au préalable ni de consulter la grille d'accords, mettre en place des permutations d'instruments afin de sonner *non-professionnel*, rejouer une ancienne chanson à l'envers pour en créer une autre (« All The Young Dudes » devient « Move On »), ... Bien sûr, Bowie réarrangera ce *chaos organisé* une fois Eno parti, afin de le rendre plus Pop et moins bordélique (allant dès lors, contrairement à « Low », de l'expérimentation à la Pop et non l'inverse).

Pourquoi donc, si la trilogie berlinoise n'est ni trilogie ni berlinoise (ni même européenne si on veut chipoter), vous embêter avec des incessantes spéculations théoriques, au final pas si utiles que ça à la compréhension de l'art Bowiesque, dans une Colonne spéciale voyage Berlin ? Et bien parce que, entre « Low » et « Lodger », il y a « Heroes ». Qui à lui seul incarne complètement l'esprit berlinois de David Bowie et respire la ville froide alors encore séparée en deux par un mur de la honte, servant de cadre à l'album.

Et j'ai bien dit de cadre. Car si l'album respire de tous ses pores la capitale allemande, celle-ci n'est pas le sujet central de l'album (un peu comme le « Berlin » de Lou Reed, si on veut). Ici, la ville sert d'envers du décor, d'ambiance générale, d'inspiration presque indirecte intervenant quotidiennement tout au long du séjour de Bowie dans le quartier de Schöneberg à Berlin-ouest, en mai 1977. David Bowie avait déjà habité la ville un court moment en fin d'année 1976 et il y avait produit « Lust For Life », deuxième album solo et plus grand succès de son *alter ego* Iggy Pop. C'est de ce séjour et de ces longs moments à regarder le Mur par la fenêtre du studio que s'inspire « Heroes ». Mais pas que. Car si la violence et la rage, cet espèce de retour à la réalité (après les années passées à L.A.), sûrement causées par le Mur, se font bien ressentir (les passages hurlés de « Blackout » et « Joe The Lion » mais aussi le cri d'espoir de la chanson-titre), il serait très réducteur de

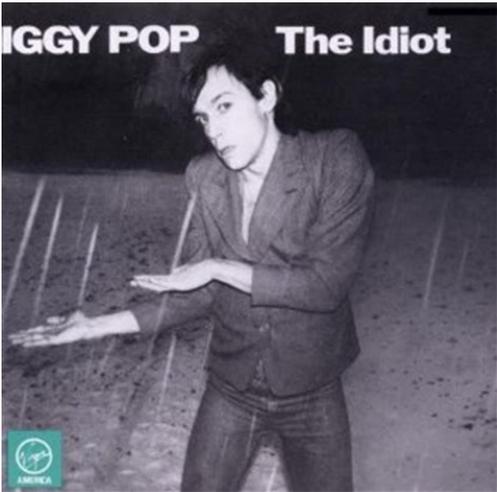
n'y voir que cela. La vie nocturne de Bowie à Berlin marque également très fortement l'album, ainsi que ses va-et-vient dans les quartiers orientaux de la ville près desquels il crèche (inspirant notamment « The Secret Life of Arabia » et l'instrumental évoquant la musique traditionnelle asiatique « Moss Garden »).

Les séances d'enregistrement commencent au studio Hansa (Berlin-Ouest, donc) en mai 1977 avec les suspects habituels : Tony Visconti produit, Carlos Alomar assure les guitares. En plus de cela, deux invités de marque s'ajoutent à l'ébullition d'idées géniales qui fusent lors des séances. D'un côté, Brian Eno, producteur deluxe et ex-clavier de Roxy Music, qui n'avait pas pu totalement briller sur « Low », vient rajouter sa patte sur ces chansons avec son armée de synthétiseurs et autres bidouillages techniques omniprésents sur l'album. D'un autre, Robert Fripp, guitariste légendaire, ex-King Crimson et inventeur des *Frippertronics* (sortes de boucles sonores à la guitare) est recruté sur le tard pour sublimer certaines pistes (notamment la chanson-titre, totalement modifiée) : il débarque à l'aéroport, improvise le soir même sur des maquettes de l'album, enregistre ses parties le lendemain, et se barre le surlendemain.

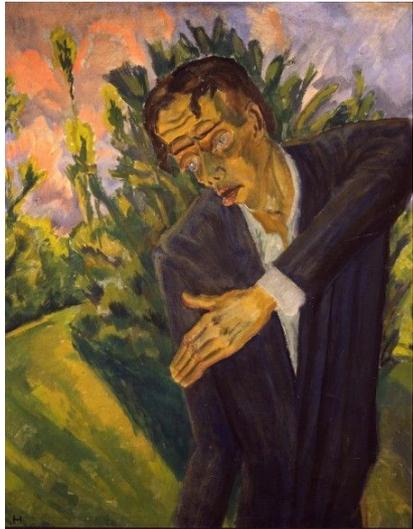
« Low » avait déjà mis en rogne les cadres de RCA (label de Bowie), de par son non-conformisme et ses longues parties d'Ambient Music, mais Bowie décide pourtant de continuer en ce sens sur « Heroes ». En résulte un album bipolaire, tiraillé entre ses chansons Art-Pop fulgurantes de vivacité et d'énergie (surtout la face A) et ses longues plages Ambient (surtout la face B) qui, selon l'auditeur, rajoutent au charme de l'album ou cassent tout le rythme de celui-ci. Toujours est-il que l'album oscille entre Funk déjanté (« Joe The Lion ») et Art-Pop expressionniste (« Beauty And The Beast »), entre cri de désespoir poignant (« Sons Of The Silent Age ») et fureur dévastatrice (« Blackout »), entre bande sonore imaginaire pour des films allemands des années 20 qui influenceront Cure comme Cocteau Twins (« Neukoln », « Sense Of Doubt ») et hommage psychédélique à Kraftwerk (l'instrumental « V-2 Schneider »).

Puis il y a la chanson-titre. « Heroes », peut-être la plus berlinoise de toutes les chansons de l'album, est certainement le résultat de ces nombreux réveils face au fameux Mur, coupant la ville en deux comme une balafre. Elle est un véritable souffle d'espoir qui serait presque capable de faire tomber cet amas de briques honteux construit du jour au lendemain. Elle chante l'espoir des berlinois d'un jour revoir leurs proches se trouvant de l'autre côté mais aussi l'énergie retrouvée de David Bowie après des années d'errance dans son manoir à Los Angeles.

À ce titre, « Heroes » est un album solaire, irradiant. Il est le témoin d'une vitalité recouvrée. David Bowie hurle, clame, pleure, crée, *ressent* à nouveau (les sentiments sont, selon l'auteur lui-même, ce qu'il manquait de plus à « Station To Station »). Il s'inspire également. Il saute pieds joints dans la culture allemande du XXème siècle. Il emprunte la signature esthétique de l'album au Bauhaus, s'inspire fortement de l'expressionnisme allemand et surtout du mouvement Die Brücke (la pochette n'est autre qu'une référence à celle de « The Idiot » d'Iggy Pop qui elle-même est une référence à « Roquairol », peinture de l'artiste allemand Erich Heckel).

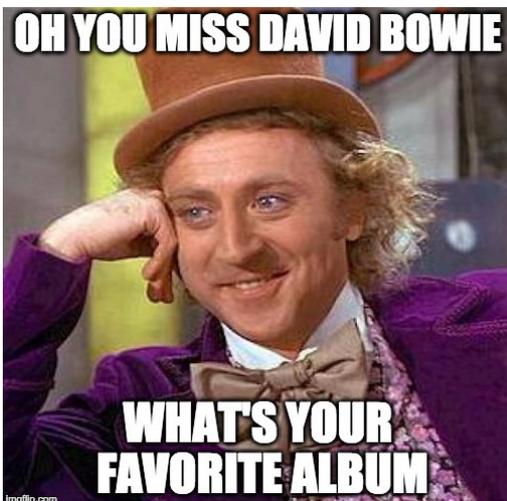


Pochette de « The Idiot », premier album d'Iggy Pop.



« Roquairol » d'Erich Heckel, Die Brücke

« Heroes » est une véritable renaissance pour David Bowie. Il n'a peut-être pas sauvé sa carrière comme « Station To Station » l'avait fait un an auparavant mais il a très certainement pu y insuffler une énergie trop longtemps perdue. Quand « Station » se voulait l'album du fond du trou, de la misère la plus totale, quand il témoignait d'une déprime, d'une décadence sans phares, « Heroes » témoigne d'une joie de vivre et surtout de créer effrénée. Il est exubérant quand « Station » est morne et éteint, il est furieux quand « Station » est désincarné et sans relief (dans le bon sens du terme). Au final, si « Low », « Heroes » et « Lodger » ne forment une trilogie ni contextuelle, ni conceptuelle, ni même musicale, ils constituent sans aucun doute une trilogie philosophique. Car les trois albums partagent une vitalité salvatrice, une envie fiévreuse d'expérimentations, une liberté créatrice et artistique (presque) totale et surtout une véritable recherche de santé et de désintoxication pour l'artiste après ses années de drogues dures à Los Angeles. « Heroes », lui, mêle subtilement le malheur et l'espoir des habitants de Berlin aux sentiments personnels de David Bowie et, grâce à son mélange de Pop et d'Ambient, constitue une œuvre clé de la discographie de l'éternel Starman. Son meilleur ?



Actual footage of Mateo Lombardero Fernandez
imgflip.com

Mateo Lombardero, délégué Librex

La faune Berlinoise au fil des saisons

Lorsqu'on pense à une ville, c'est loin d'une image de nature vivante et sauvage qui nous vient à l'esprit. Et pourtant, les animaux ont aussi leurs voisins citadins, ayant délaissé la nature pour venir s'installer en ville et cohabiter avec l'humain.



Des rats, des chauves-souris, des oiseaux, des insectes, des écureuils, mais aussi des lézards, des tortues, des hérissons, des renards, des blaireaux, des rats-laveurs et des castors ! Dense et riche est la faune de Berlin et ce durant toute l'année. **Des images et histoires uniques filmées pour un splendide documentaire de 43 minutes, réalisé en 2013.**



SAVIEZ-VOUS ?

Les castors ont été réintroduits en 1994 et malgré la forte affluence humaine sur le réseau fluvial de Berlin, ils sont toujours prioritaires lors des passages. (*comme les trams à Bruxelles, ndr*)

Berlin compte environ 3 millions et demi d'habitants et au moins autant

de couples d'oiseaux nicheurs (donc qui ne migrent pas).

Berlin est la capitale des moineaux ; gare à votre croissant en terrasse car ils ne craignent plus l'humain !

Il n'est pas rare, au printemps, de croiser des renards se roulant dans les gazons du jardin de la Chancellerie, profitant des nouveaux rayons de soleil sans se soucier des regards humains.

Vous découvrirez un tas de petites histoires *animalièrement* urbaines comme celle du blaireau coincé dans une cour d'immeuble et qui y vit sa petite vie le temps de trouver la sortie, ou l'escapade du nid de jeunes rats-laveurs l'histoire d'une nuit, ou bien les dangers bravés par maman écureuil pour

nourrir ses petits ou encore de l'aménagement d'un taxi pour une canne qui revient chaque année pondre en haut d'un même immeuble. Tant de petites aventures insoupçonnées.

MAIS EN HIVER, QUE POURRONS-NOUS VOIR ?

Avec un peu d'observation et de chance, vous découvrirez que la ville est loin d'être inanimée.

Si plusieurs animaux hibernent¹ comme la chauve-souris ou hivernent² comme l'écureuil, beaucoup continuent à chercher de quoi subsister au froid et à la faim. Ainsi nous pourrions espérer voir de petits rouges-gorges (qui, contrairement aux moineaux, ne s'osent pas aux terrasses) ou des renards, durant la nuit, cherchant à manger près des poubelles.

Ou encore des hérons cendrés, ces animaux pourtant solitaires qui se regroupent à 20 pour se réchauffer un peu, et observez bien les espaces d'eau non gelés (s'il y en a, du gel) qui sont le point de rencontre de tous les oiseaux aquatiques, canards, mouettes, oies sauvages, cygnes, ...



Point d'inquiétude, je suis loin de vous avoir tout *spoilé*, il reste encore beaucoup à découvrir, ce que je vous conseille vivement, le temps d'un repas en tête-à-tête avec votre ordinateur ou bien dans le salon, toute la famille dans le canapé, à vous de voir !

OÙ TROUVER CETTE BEAUTÉ ?

- Netflix : « Berlin, ville sauvage », VO en allemand avec sous-titres ou VF
- Dailymotion : « Berlin, ville sauvage », VF

Les deux sont en très bonne qualité d'image. Je vous conseille vivement la VO pour la douce voix off si apaisante, si vous avez les moyens, bien sûr, de vous procurer un compte Netflix à exploiter (ou peut-être faites-vous partie de ces gens qui se font exploiter).

Julie Martimucci, déléguée photo

¹ Entre dans un sommeil léthargique, « comate » pendant tout l'hiver

² Sommeil moins profond avec des période de réveil pour se nourrir

Interlude désespéré

La Colonne t'a surpris, amusé, intéressé?

Tu aimerais en faire partie, y publier tes articles?

Rien de plus simple, si tu es poète, scientifique, professeur, écrivain, photomonteur, amateur de jeux vidéos, de musique, de films, si tu veux partager tes idées, tes réflexions, tes textes, tes critiques, tes avis, ou même (enfin, à voir) tes tops, n'hésite pas à envoyer ton article.

Tu peux l'envoyer directement à son délégué, par facebook (Tao Tassin) ou mail (ttassin@ulb.ac.be)

Ou bien au Cercle d'Histoire par facebook (Circus Historiae (personne), Cercle d'Histoire ULB (groupe)) ou par mail (cerclehistoire@gmail.com).

N'hésite pas, je suis ouvert à tout, et toujours en manque d'articles



DOSSIER JEUX

SUDOKU

Il s'agit d'une variante du sudoku, un sudoku auquel on a ajouté des zones grisées dont les chiffres de 1 à 9 doivent également être présents une seule fois chacun.

Moyen

9				5	4		2
		3	7	4			
4						7	
3	2		5	1		9	
	4		8	6		3	7
	5						6
			6	7	3		
7		6	2				1

Moyen

6							2
	9	4		2	8		3
	2	3			9		
			7			2	5
	6			8			1
	5	7			1		
			1			5	4
	4		3	5		8	2
5							9

Ici une autre variante ; comme pour le classique, les chiffres de 1 à 9 sont présents une et une seule fois sur les lignes, les colonnes et, particularité, les régions de formes irrégulières et non carrées.

Facile

6			8			7	4
	2	4		7		5	
7		5					3
		8				1	
3	7	6	1	4	5	8	2
		3				6	
5						4	6
		1		5		9	7
	9	2			7		1

Difficile

	7	5		9		6	3
		6					1
6				5			
		7		4			6
4			2		6		9
	2			6		5	
				7			6
7						4	
	6	2		1		8	4

Solutions p. 50

MOTS-FLECHÉS

Grille 1

DOMAINE DE LA GÉNÉTIQUE	DE LA CAMPAGNE	OU SE CHANGER		
EPLUCHURE	MACHINE À TAMBOUR	ANIMAL RUSE		
PEU COMMUNS				
PLACE DU MENEUR				
DU TEMPS ACCORDE				
MORALEMENT BAS		DIVINITÉ SOLAIRE		
		OUTIL À MACHOIRES		
UN PEU REFROIDI				
SOUFFLE OU BRISE			SENTIER DE MARCHEURS	
FAIBLES LUMIÈRES	PÉNITENCE AU JEU			

Grille 2

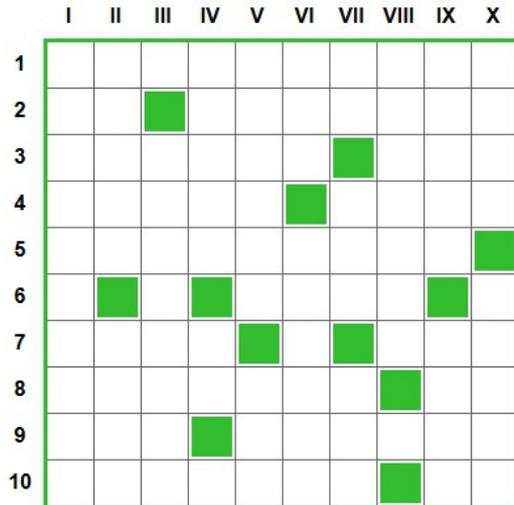
ARRÊT SUR TERRE	RÉCIPIENT PORTATIF	FRUIT DE LA RONCE		
CONSTANT AU COURS	MAGIE CHARMANTE	APPAREIL À DÉCELER		
LÂCHER PRISE				
SE RÉPÈTE SANS CESSER				
SATELLITE DE LA TERRE				MAISON DES ARTS
DUR OU CASANT			CENTIÈME DE MÈTRE	
			PRESSE FORTEMENT	
FRUITS JUTEUX	COSTUME DE SCÈNE			
	POÉSIE LYRIQUE			
CHIEN MOLOSSE				
ENGENDRE				

POINTS À RELIER



Image random de Google, seras-tu le premier à découvrir ce qui se cache derrière ces points ?

MOTS-CROISÉS



HORizontalement

- Petit état ou grand jardin.
- Troisième personne du singulier qui équivaut à la première du pluriel. ■ L'épreuve du feu.
- Abris pour nos fidèles amis. ■ Jeune d'aujourd'hui.
- Le cochonnet. ■ Il arrive que l'on s'y rende pour des prunes.
- Restent au repos.
- Un prince en voyage.
- Chef religieux musulman. ■ Perçu grâce au 2 ■ Du ix vertical.
- Ancêtre à moustaches. ■ À l'intention ou sur la partition.
- Home, sweet home. ■ Une botte en bon état.
- Rangés au grenier. ■ Préposition.

Verticalement

- N'a rien d'un petit gros.
- Relation privilégiée. ■ Il faut se la faire et ne pas la perdre.
- Non seulement ils sont laids, mais en plus ils bavent.
- Essuyé, tout tombe à l'eau. ■ Romains.
- Chaussée à paris, cela ne vous dit rien ? ■ N'était pas du tout mauvaise langue.
- Prière de répéter. ■ Prié d'assister.
- A sa place dans une niche. ■ Le salut de l'ange. ■ Machine à trous.
- Ont un peu trop servi.
- Mis au point par de multiples essais. ■ Le sens de l'écoute.
- Un vilain coup. ■ Manches à pinceaux.

Solutions p. 51

LOGIGRAMME

Quelle nationalité habite dans quelle maison, de quelle couleur et avec quels animaux?

Maisons					
Couleur	Jaune				
	Noir				
	Brun				
	Bleu				
Nationalité	Suisse				
	Allemand				
	Espagnol				
	Danois				
Animaux	Serpents				
	Chats				
	Chevaux				
	Souris				

Il y a une maison entre la maison avec les souris et la maison jaune, sachant que cette dernière se trouve à gauche de celle avec des souris.

Les chats vivent côté de la maison bleue.

Il y a deux maisons entre la maison brune et la maison des espagnols.

Les souris vivent dans la maison 4.

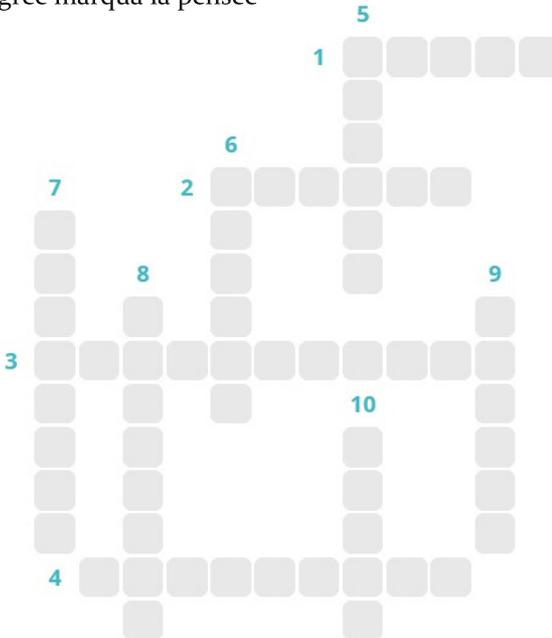
Il y a une maison entre celle des Allemands et des Suisses, sachant que cette dernière se trouve à gauche de celle avec les Allemands.

Il y a une maison entre celle avec les serpents et la maison bleue, sachant que cette dernière se trouve à gauche de celle avec les serpents.

CROISADES

INVENTEURS ET LEURS INVENTIONS

1. Alfred ____, industriel et chimiste suédois, inventa la dynamite en 1866.
2. Particule atomique positive découverte en Angleterre au début du 20e siècle.
3. Appareil de reproduction du son inventé par Thomas Edison en 1877.
4. La présence de ____ dans le lait a été découverte par sir F. G. Hopkins en 1910.
5. Cet astronome anglais inventa le télescope à miroir en 1671.
6. Comme Socrate et Aristote, ce philosophe grec marqua la pensée occidentale.
7. Cet ingénieur allemand construisit le premier dirigeable rigide en 1900.
8. En 1543, le Polonais Nicolas ____ publiait que la terre tourne autour du soleil.
9. Produit très utilisé de nos jours, le ____, une marque déposée, fut inventé en 1954 par le Suisse Georges de Mestral.
10. Gaz (O₃) légèrement bleuté, découvert en 1839 par l'Allemand Christian Schönbein.



SOLUTIONS DES JEUX

9	1	7	3	6	5	4	8	2
5	8	3	7	2	4	1	6	9
4	6	2	1	8	9	5	7	3
3	2	8	5	7	1	6	9	4
6	7	9	4	3	2	8	1	5
1	4	5	8	9	6	2	3	7
8	5	4	9	1	3	7	2	6
2	9	1	6	5	7	3	4	8
7	3	6	2	4	8	9	5	1

6	7	5	4	1	3	9	8	2
1	9	4	6	2	8	7	3	5
8	2	3	5	7	9	1	6	4
9	1	8	7	3	4	2	5	6
3	6	2	9	8	5	4	1	7
4	5	7	2	6	1	3	9	8
2	8	6	1	9	7	5	4	3
7	4	9	3	5	6	8	2	1
5	3	1	8	4	2	6	7	9

Facile

6	3	9	8	2	1	7	4	5
1	2	4	9	7	3	5	6	8
7	8	5	4	1	6	2	9	3
9	4	8	5	6	2	1	3	7
3	7	6	1	4	5	8	2	9
2	5	3	7	9	8	6	1	4
5	1	7	2	3	9	4	8	6
8	6	1	3	5	4	9	7	2
4	9	2	6	8	7	3	5	1

Difficile

2	7	5	8	9	1	6	3	4
9	3	6	4	8	7	2	5	1
6	4	3	1	5	2	9	7	8
1	8	7	9	4	5	3	6	2
4	5	1	2	3	6	7	8	9
8	2	9	7	6	4	5	1	3
5	9	4	3	7	8	1	2	6
7	1	8	6	2	3	4	9	5
3	6	2	5	1	9	8	4	7

Maisons					
Couleur	Jaune	X	O	X	X
	Noir	X	X	O	X
	Brun	X	X	X	O
	Bleu	O	X	X	X
Nationalité	Suisse	X	O	X	X
	Allemand	X	X	X	O
	Espagnol	O	X	X	X
	Danois	X	X	O	X
Animaux	Serpents	X	X	O	X
	Chats	X	O	X	X
	Chevaux	O	X	X	X
	Souris	X	X	X	O

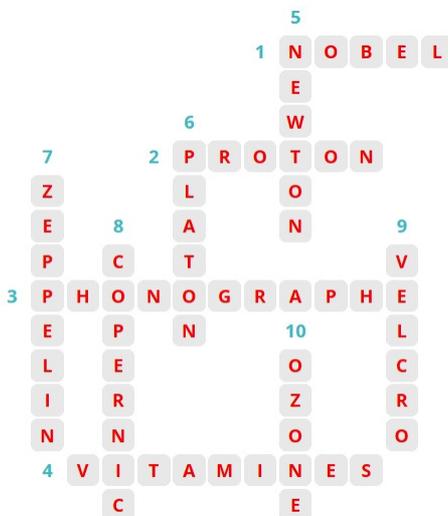
Grille 1

DOMAINE DE LA GENÉTIQUE	H	DE LA CAMPAGNE	R	OÙ SE CHANGER	V
ÉPILUCIURE	P	MACHINE À TAMBOUR	L	ANIMAL RUSE	U
PEU COMMUNS	E				E
PLACE DU MENEUR	R	A	R	E	S
	D	E	V	A	N
DU TEMPS ACCORDÉ	D	E	L	A	I
MORALEMENT BAS	V	I	L	R	A
		DIVINTE SOLAIRE			
		OUTIL À MÂCHOIRES			
UN PEU REFFROIDI	T	I	É	D	I
SOUFFLE OU BRISE	V	E	N	T	R
			SENTIER DE MARCHEURS		
FAIBLES LUMIÈRES	G	A	G	E	
PÉNITENCE AU JEU					
	L	U	E	U	R
	S				

Grille 2

ARRÊT SUR TERRE	E	RÉCIPENT PORTATIF	B	FRUIT DE LA RONCE	M
CONSTANT AU COURS	A	MAGIE CHARMANTE	S	APPAREIL À DÉCELER	I
	S		S		D
					U
LÂCHER PRISE	C	E	D	E	R
SE RÉPÈTE SANS CESSER	R	A	D	O	T
					E
SATELLITE DE LA TERRE	L	U	N	E	
DUR OU CAS-SANT					MAISON DES ARTS
	S	E	C	C	M
			CENTIÈME DE MÈTRE		
			PRESSE FORTEMENT		
FRUITS JUTEUX	T	U	T	U	
		COSTUME DE SCÈNE			
		POSSÉ LYRIQUE			
	P	O	I	R	E
					S
CHIEN MOLOSSE	D	O	G	U	E
ENGENDRE					
	G	E	N	E	R
					E

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	L	U	X	E	M	B	O	U	R	G
2	O	N		C	U	I	S	S	O	N
3	N	I	C	H	E	S		A	D	O
4	G	O	R	E	T		A	G	E	N
5	I	N	A	C	T	I	V	E	S	
6	L		P		E	N	E	E		E
7	I	M	A	N		V		S	O	N
8	G	A	U	L	O	I	S		U	T
9	N	I	D		I	T	A	L	I	E
10	E	N	S	I	L	E	S		E	S





Éditrice responsable
Lisa van Hoogenbemt

Rédacteur en chef
Tao Tassin

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Ça fait mal à la planète et à nos petits coeurs

Cercle d'Histoire ASBL
131 avenue Buyl
cerclehistoire@gmail.com